

Peer Gynt

Henrik Ibsen

D'après la traduction de Régis Boyer

Adaptation Julien Gauthier



Théâtre du Lyon

ACTE I

Une pente couverte d'arbres feuillus, près de la ferme d'Aase. Un torrent descend précipitamment. Un vieux moulin de l'autre côté. Chaude journée d'été. Peer Gynt, un garçon de vingt ans, solidement bâti, descend le sentier. Aase, sa mère, petite et délicate, suit. Elle est fâchée et peste.

AASE

Peer, tu mens !

PEER GYNT

Mais non !

AASE

Bon ! alors, jure que c'est vrai !

PEER GYNT

Jurer, pourquoi ?

AASE

Honte à toi ! tu n'oses pas ! Tout ça n'est que bêtises et frivolités !

PEER GYNT (s'arrête)

C'est vrai... de bout en bout !

AASE (devant lui)

Et tu n'as pas honte, devant ta mère ? D'abord tu cours dans la montagne un mois durant, en pleine fénaison, chasser le renne dans la neige, tu reviens, ton manteau de fourrure déchiré, sans fusil, sans gibier... Et pour finir, tu voudrais me faire croire, les yeux ouverts, à tes pires mensonges de chasseur ! Eh bien ! où l'as-tu trouvé, ce bouc ?

PEER GYNT

A l'ouest, près de Gjendin.

AASE (rit, moqueuse)

Mais oui, c'est ça !

PEER GYNT

Il soufflait de là un vent aigre ; caché par un bosquet d'aulnes, le renne fouillait la neige à la recherche de lichen..

AASE

Mais oui, c'est ça !

PEER GYNT

Je retins mon souffle, l'écoutai, j'entendais crisser ses sabots, j'apercevais l'un de ses bois. Puis prudemment parmi les pierres, rampant sur le ventre, m'approchai. Caché parmi les roches, je guettais. Un bouc pareil, si luisant, si gras, tu n'en as sûrement jamais vu !

AASE

Certainement non !

PEER GYNT

Le coup de feu a claqué! Pouf! voilà le bouc qui culbute sur la pente. Mais au moment précis où il tombait, je l'enfourche, je lui attrape l'oreille gauche, je vais lui enfoncer mon couteau dans la nuque derrière le crâne... Aie ! il crie comme un sauvage, l'affreux, le revoilà soudain sur ses quatre pattes, d'un coup en arrière, il me fait sauter du poing couteau et étui, il me fait tourner autour de ses reins, il dirige ses cornes vers ma cuisse, il m'enferme comme dans une tenaille. Là-dessus il se met au galop tout droit vers la crête de Gjendin...

AASE

Oh mon Dieu!

PEER GYNT

As-tu jamais vu la crête de Gjendin ? Elle est longue d'une demi-lieue, aiguë tout du long comme une faux. En bas des glaciers, des éboulements et des pentes, tout en bas des rochers gris, on peut voir de part et d'autre, tout droit, les lacs qui somnolent, noirs, tristes, à plus de treize cents aunes en dessous...

Le long de la crête, lui et moi, nous nous frayions un passage dans le vent.

Jamais je n'ai monté un pareil poulain ! En face de nous, dans notre course, on aurait dit que des soleils étincelaient. Des dos d'aigles bruns nageaient dans le vaste gouffre vertigineux, à mi-chemin entre nous et les lacs... nous les dépassions comme flocons de neige. Des bancs de glace craquaient sur les rives; mais on n'entendait pas le fracas; seuls les génies du tourbillon bondissaient comme à la danse. ils chantaient, ils se lançaient en rond, pour la vue comme pour l'oreille !

AASE

Oh ! grands dieux !

PEER GYNT

Soudain, à un endroit désespérément à pic, la gélinotte, battant des ailes en caquetant, effrayée, s'envole du trou où elle était cachée, juste au pied du bouc sur la crête. Le renne opéra presque demi-tour, et fit du coup un bond fantastique vers le bas de l'abîme, m'emportant ! (Aase titube et agrippe un tronc d'arbre. Peer Gynt poursuit.)

Derrière nous, la paroi noire de la montagne, en dessous de nous, un gouffre sans fond ! D'abord nous fendîmes des couches de brumes, puis dispersâmes une bande de mouettes qui, nous cédant la place à travers les airs, s'envolèrent de tous côtés en criant. La course continuait vers le bas, sans répit. Mais dans le gouffre luisait une chose blanchâtre, comme une panse de renne... Mère! c'était notre propre image qui dans l'immobilité du lac de montagne passait comme flèche à la surface de l'eau, à la même vitesse folle que nous qui nous précipitions.

AASE

Peer ! Dieu m'aide...! Dis vite... !

PEER GYNT

Bouc de l'air, bouc du fond, au même instant ils encornèrent si bien que l'écume autour de nous rejaillit. Bien ! nous étions là, pataugeant... Au bout d'un temps bien long, vois-tu, nous finîmes par atteindre la rive nord. Le bouc nageait et moi, je m'accrochais derrière lui. je rentrai vite...

AASE

Mais, et le bouc ?

PEER GYNT

Oh ! il doit y être encore... (Il fait claquer ses doigts, tourne sur ses talons et ajoute :) Si tu arrives à le trouver, prends-le !

AASE

Et tu ne t'es pas cassé le cou? Pas même les deux cuisses ? Tu ne t'es pas brisé l'échine? Oh ! Notre Seigneur !... Louanges et merci à toi qui secourus mon garçon !... Sa culotte est déchirée tout de même, mais il ne vaut guère la peine d'en parler quand on pense à tout ce qui aurait pu arriver de pire dans un pareil saut... ! (S'arrête soudain, le regarde, bouche bée et en faisant de grands yeux, ne parvient pas à trouver ses mots, s'écrie finalement :) Oh ! hâbleur du diable ! Sapristi de

sapristi, comme tu sais mentir ! La rengaine que tu dérites, je me rappelle maintenant que je l'ai entendue, jeunette, quand j'avais dans les vingt ans. C'est à Gudbrand Glesne que c'est arrivé... pas à toi... !

PEER GYNT

A moi comme à lui. Des choses pareilles, ça peut survenir plus d'une fois.

AASE

Bien sûr, un mensonge, ça peut se retourner, ça peut se déguiser en grande fanfare, être vêtu sous forme nouvelle si bien que la maigre carcasse ne se reconnaisse plus. Voilà ce que tu as fait, tu as tout mis dans un tel désordre, tu as affublé ton histoire de dos d'aigles et de toutes les autres horreurs, tu as menti sur tout, vraisemblable et invraisemblable, racontant de tels bobards à vous couper le souffle que, pour finir, on ne sait plus ce que l'on a entendu et que l'on sait pourtant depuis longtemps !

PEER GYNT

Si c'était quelqu'un d'autre qui parlait comme ça, je le rosserais à lui faire perdre la santé !

AASE

Oh ! Dieu fasse que je sois morte ! Si seulement je dormais dans la noire terre ! Prières et larmes n'ont pas prise sur lui... Peer, tu es et tu resteras perdu !

PEER GYNT

Chère, belle, petite mère, tu as raison en tout... Sois gentille et contente...

AASE

Tais-toi ! Comment me réjouir si je le voulais, moi qui ai pour fils un pareil porc ? N'y a-t-il pas de quoi être amèrement offensée, moi, une pauvre veuve sans forces, qui n'ai que honte pour salaire ! (elle repleure) Qu'est-ce qu'il reste à notre famille des jours de bien-être de ton grand-père ? Ou sont les boisseaux de monnaie qu'a laissés le vieux Rasmus Gynt ? Ton père leur a donné des ailes, lui... il les a dilapidés tout comme sable, il a acheté des terres dans toutes les paroisses, menant carrosse doré. Ou est passé ce qui a été gaspillé au grand banquet d'hiver où chaque invité fracassait verre et bouteille sur le mur, derrière son dos ?

PEER GYNT

Où sont les neiges d'antan ?

AASE

Tais-toi quand ta mère parle ! Regarde la ferme ! Un carreau sur deux... le trou est bouché par de vieux chiffons. Haie et palissade sont effondrées, le bétail est dans les courants d'air et l'humidité, prés et champs sont en jachère, chaque mois, je suis hypothéquée...

PEER GYNT

Assez de ces bavasseries de vieille ! C'est souvent que la chance va mal, et puis elle se remet bien haut sur pied !

AASE

Ferme ta bouche ! Tu es complètement fou... D'ailleurs, c'est vrai... il serait advenu quelque chose de toi si tu ne t'étais constamment appliqué à mentir, à dire des bêtises et des fariboles. La fille de Haeggstad, elle était bonne pour toi. Tu aurais facilement gagné cette partie-là si tu l'avais vraiment voulu...

PEER GYNT

Tu crois?

AASE

Le vieux n'est pas de force à s'opposer à son enfant. En un sens, il est têtue. Mais pour finir, Ingrid l'emporte, et là où elle, elle va, le barbon acariâtre clopine derrière. (se remet à pleurer) Ah ! mon Peer ! une fille foncièrement riche ! ... l'héritière d'une ferme ! Imagine donc... Si seulement tu avais voulu, tu serais un superbe marié à présent ! Toi qui vas là, noir et dépenaillé !

PEER GYNT

Viens ! Je vais quérir son consentement !

AASE

Où ça ?

PEER GYNT

A Haeggstad !

AASE

Mon pauvre ! Elle est fermée, la voie du prétendant !

PEER GYNT

Et pourquoi?

AASE

Hélas ! je soupire ! Le moment est gâché, la chance est gâchée !

PEER GYNT

Ah bon ?

AASE

Quand dans le fjell de l'Ouest, dans les airs tu chevauchais ton bouc, Mads Moen s'est fiancé la fille !

PEER GYNT

Quoi ? Cer épouvantail à bonnes femmes ? Lui...

AASE

Oui, elle le prend pour mari.

PEER GYNT

Attends-moi ici, que j'attelle un cheval à la carriol... (il veut s'en aller)

AASE

Epargne-toi de pareils frémissements. Les noces auront lieu demain...

PEER GYNT

Foutaises ! j'y serai ce soir !

AASE

Honte à toi ! Veux-tu te charger, en plus de nos soucis, des moqueries de tout le monde ?

PEER GYNT

Rassure-toi. Tout ira bien ! (crie et rit en même temps) Salut, mère ! Epargnons la carriole. Ça prend du temps d'aller chercher la jument... (il la lève en l'air)

AASE

Lâche-moi !

PEER GYNT

Mais non, je te porte dans mes bras jusqu'à la ferme des noces ! (il entre dans le torrent)

AASE

Au secours ! Que Dieu aie pitié! Peer ! nous nous noyons...

PEER GYNT

Je suis né pour une mort plus belle...

AASE

Sûrement. Tu seras certainement pendu pour finir ! Sale brute !

PEER GYNT

Reste en paix ! Le fond est lisse et boueux par ici.

AASE

Bourrique!

PEER GYNT

C'est ça, parle ! Ça ne fait de tort à personne. Voilà. Maintenant, ça remonte...

AASE

Ne lâche pas prise !

PEER GYNT

Allez, hop ! On va jouer à Peer et au bouc...(galopant) Je suis le bouc, toi, tu es Peer !

AASE

Oh ! je ne sais plus où j'en suis !

PEER GYNT

Tu vois. Nous ne sommes plus à contre-courant (il remonte à terre) Et maintenant, un joli baiser pour le bouc. Ce sera un merci pour le passage...

AASE (lui donne une gifle)

Tiens ! voilà le merci pour le passage !

PEER GYNT

Aie ! C'est vraiment mal payé !

AASE

Lâche-moi !

PEER GYNT

D'abord à la maison des noces. Sois mon porte-parole. Tu es avisée. Parle-lui, au vieux fou. Dis que Mads Moen est un vaurien !

AASE

Lâche-moi !

PEER GYNT

Et dis-lui pour finir quel gaillard c'est, Peer Gynt !

AASE

C'est ça, tu peux y compter ! La belle attestation de bonne conduite que tu vas avoir ! On va te décrire d'avant en arrière ! Toutes tes simagrées du diable, je vais les mentionner comme il faut...

PEER GYNT

Et alors ?

AASE

Je ne modérerai pas ma bouche avant que le vieux ne lâche le chien sur toi comme si tu étais un vagabond !

PEER GYNT

Hum ! Alors, j'irai tout seul.

AASE

Soit, mais je te suivrai !

PEER GYNT

Gentille mère, tu n'as pas les forces...

AASE

Pas les forces ? Je suis tellement fâchée que je pourrais broyer des pierres ! Ouh ! Je pourrais manger du silex ! Lâche-moi !

PEER GYNT

Bon, si tu promets...

AASE

Rien ! Je veux t'accompagner là-bas. Ils sauront qui tu es !

PEER GYNT

Non, tu peux bien rester ici.

AASE

Jamais ! Je veux être de cette équipée !

PEER GYNT

Pas question.

AASE

Qu'est-ce que tu vas faire ?

PEER GYNT

Te mettre sur le toit du moulin ! (il la pose là-haut. Aase crie)

AASE

Descends-moi!

PEER GYNT

Bon, veux-tu écouter... ?

AASE

Balivernes!

PEER GYNT

Gentille mère, je te prie...

AASE (lui jette une motte de terre gazonnée)

Descends-moi tout de suite, Peer !

PEER GYNT

Je le voudrais que je n'oserais. (plus près) Rappelle-toi de rester tranquille. Ne frétille pas des jambes. Ne détache pas les pierres... Sinon, ça pourrait aller mal pour toi! Tu peux dérouler.

AASE

Espèce d'animal !

PEER GYNT

Pas bouger !

AASE

Si seulement tu disparaissais du monde comme un avorton !

PEER GYNT

Voyons, mère !

AASE

Honte à toi !

PEER GYNT

Donne-moi plutôt ta bénédiction pour ce voyage. Tu veux ? Hein ?

AASE

Je veux te rosser, tout grand que tu sois !

PEER GYNT

Eh bien ! au revoir, chère mère ! Prends patience. Je ne serai pas long. (Il s'en va, mais se retourne, lève un doigt en signe d'avertissement et dit :) Rappelle-toi de ne pas gigoter ! (s'en va)

AASE

Peer !... Dieu m'aide, voilà qu'il s'en va ! Sauteur de renne ! menteur ! Hé ! tu entends !...

(Une petite hauteur couverte de buissons et de bruyère. Le grand chemin passe derrière. Entre la hauteur et le chemin, une palissade.)

PEER GYNT (arrive par un sentier, va rapidement vers la palissade, s'arrête et regarde du côté où le panorama s'ouvre)

Voilà Haggstad. J'y serai bientôt. (Il fait la moitié de l'ascension, puis il se ravise.)

Est-ce que, des fois, Ingrid serait seule à la maison ? (se met la main en visière et regarde) Non, des gens apportant des cadeaux s'endent, fourmillant comme

moustiques... Hum... il vaudrait peut-être mieux que je fasse demi-tour. (Il ramène sa jambe.) Constamment, ils ricanent derrière votre dos, et ils chuchotent, que ça vous transperce et brûle. (s'éloigne de quelques pas de la palissade et arrache distraitemment des feuilles) Avoir quelque chose de fort à boire. Ou bien pouvoir

passer inaperçu... Ou bien être inconnu... Quelque chose de bien fort, ce serait le mieux, dans ce cas-là, le rire ne mord pas. (soudain, regarde autour de lui, effrayé. Puis il se cache parmi les buissons. Des gens portant des cadeaux, passent, descendant vers la maison des noces)

UN HOMME (en pleine conversation)

Son père était un ivrogne, et sa mère est faible.

UNE FEMME

Eh oui, il n'y a pas à s'étonner que le garçon soit un vaurien. (Les gens continuent leur chemin. Peu après arrive Peer Gynt, il a le visage rouge de honte et les suit du regard.)

PEER GYNT (bas)

Est-ce que c'était de moi qu'ils parlaient ? Oh ! Qu'ils parlent ! Ils ne peuvent tout de même pas s'en prendre à ma vie !

PEER GYNT (les suit du regard un moment, fait un geste et se retourne à demi) Pour ma part, la fille de Haggstad peut bien se marier avec qui elle veut. Ça m'est bien égal ! (Il regarde le bas de son habillement.) Culotte déchirée. En haillons et sale... Si j'avais quelque chose de neuf à me mettre. (il tape du pied) Si je pouvais à la mode des bouchers leur arracher leur mépris de la poitrine ! (regarde soudain autour de lui) Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui ricane, là, derrière ?... Hum, il me semblait bien... Je vais rentrer chez mère ? (remonte, mais s'arrête de nouveau et und l'oreille vers la ferme de la noce).

(regarde fixement et écoute. Descend pas à pas. Ses yeux brillent. Il se frotte les jambes) Toutes les filles ! Sept-huit par homme ! Oh ! mort et damnation !... il faut que j'en sois... Mais la mère qui est sur le toit du moulin... (ses yeux sont de nouveau attirés vers le bas. Il sautille en riant).

Ça chante, ça frétille comme cascade en abîme. Et puis toute cette bande scintillante de filles !... Oui, mort et damnation, il faut que j'en sois ! (franchit d'un bond la palissade et descend le chemin).

(La cour de Haggstad. La maison d'habitation, tout au fond. Beaucoup d'invités. La danse est animée, sur la pente herbeuse. Le violoneux est assis sur une table. L'intendant est devant la porte. Des cuisinières vont et viennent entre les bâtiments. Des gens d'un certain âge sont assis çà et là et conversent.)

UNE FEMME (prend place dans un groupe assis sur des madriers)

La mariée ? Oui, sûr, elle pleure un peu. Mais il n'y a pas à y faire attention.

L'INTENDANT (dans un autre groupe)
S'agit de vider le tonneau, braves gens.

UN HOMME
Merci. Mais tu verses trop souvent.

UN GARCON (au violoneux, tout en passant très vite, une fille à la main)
Ohé ! Guttorm, n'épargne pas tes cordes !

LA FILLE
Joue que ça s'entende par les prés !

DES FILLES (en rond autour d'un garçon qui danse)
Voilà un fameux saut !

UNE FILLE
Il a la jambe souple !

LE MARIÉ (pleurnichant, s'approche de son père qui est en train de parler avec quelques autres, et le tire par la veste).
Elle ne veut pas, père ; elle est si fière !

LE PÈRE
Qu'est-ce qu'elle ne veut pas ?

LE MARIÉ
Elle s'est enfermée.

LE PERE
Bon, tâche de trouver la clef.

LE MARIÉ
Je ne sais pas où aller.

LE PÈRE
T'es une bête ! (il se retourne vers les autres. Le marié traverse la cour)

UN GARCON (de derrière la maison)
Oh les filles ! Il va y avoir de la vie dans les affaires, maintenant. Peer Gynt est à la ferme !

LE FORGERON

Qui est-ce qui l'a invité ?

L'INTENDANT

Personne ! (s'en va vers la maison)

LE FORGERON (aux filles)

S'il vous adresse la parole, ne l'écoutez pas !

UNE FILLE (aux autres)

Non. On fera comme si on ne l'avait jamais vu.

PEER GYNT (arrive, plein d'animation et échauffé, s'arrête au milieu du groupe et frappe dans ses mains)

Qui est la fille la plus fringante dans ce cercle ?

UNE FILLE (dont il s'approche)

Pas moi.

UNE AUTRE (pareillement)

Pas moi.

UNE TROISIÈME

Non, moi non plus.

PEER GYNT (à une quatrième)

Alors, viens, toi, en attendant mieux.

LA FILLE (se détourne)

Pas le temps.

PEER GYNT (à une cinquième)

Toi, alors !

LA FILLE (en s'en allant)

Je m'en vais à la maison

PEER GYNT

Ce soir ? Tu as complètement perdu la tête !

LE FORGERON

Peer, voilà qu'elle danse avec un vieux.

PEER GYNT (se tourne vivement vers un homme d'un certain âge)

Où sont les filles libres ?

L'HOMME

Trouve-les.

(Il s'éloigne de lui. Peer Gynt est tout soudain devenu silencieux. Il jette des coups d'œil sur le groupe, en se cachant, d'un air farouche. Tout le monde le regarde, mais personne ne parle. Il s'approche d'autres groupes. Partout où il arrive, c'est le silence. S'il s'éloigne, on sourit et on le suit des yeux.)

PEER GYNT (bas)

Des coups d'œil. Des pensées et des sourires acérés comme une alène. Ça grince, comme la lame de scie sous une lime!

(Il se coule le long de la palissade. Solveig, donnant la main à la petite Helga, entre dans la cour, en compagnie de ses parents.)

UN HOMME (à un autre homme, à proximité de Peer Gynt)

Tiens, voilà les nouveau-venus au pays.

L'AUTRE

Les gens de l'Ouest ?

LE PREMIER

Oui, du Hedal.

PEER GYNT (se met en travers du chemin des arrivants, montre Solveig et demande à l'homme)

Puis-je danser avec ta fille ?

L'HOMME (calmement)

Certainement, mais d'abord, il faut que nous entrions saluer les gens de la maison. (ils entrent)

L'INTENDANT (à Peer Gynt, tout en offrant à boire)

Puisque tu es venu, tu vas bien tâter de la cruche !

PEER GYNT (Suit des yeux les arrivants, d'un air absent)

Merci. Je vais danser. Je n'ai pas soif. (L'intendant s'éloigne. Peer Gynt regarde vers la maison en riant :) Qu'elle est blonde ! En as-tu jamais vu une pareille ? Baissait les yeux sur ses chaussures et son tablier blanc... ! Et puis elle tenait un pan de la jupe de sa mère et portait un livre de cantiques enveloppé dans un linge... ! Il faut que je voie cette fille.

(Il veut entrer dans la salle.)

UN GARÇON (qui arrive avec plusieurs autres)

Peer, tu quittes déjà la danse ?

PEER GYNT

Non.

LE GARÇON

Mais alors, tu te trompes de direction ! (le prend par l'épaule pour le faire tourner)

PEER GYNT

Laisse-moi passer !

LE GARÇON

Tu as peur du forgeron.

PEER GYNT

Moi, peur ?

SOLVEIG

Tu es certainement le garçon qui voulait danser ?

PEER GYNT

Mais oui, c'est moi. Tu ne te rappelles pas ? (la prend par la main) Viens !

SOLVEIG

Pas trop loin, a dit mère !

PEER GYNT

A dit mère ? A dit mère ! tu es née l'an dernier ?

SOLVEIG

Tu te moques... !

PEER GYNT

Tu es tout de même toute jeune. Es-tu adulte?

SOLVEIG

Je serai confirmée cette année.

PEER GYNT

Dis ton nom, gamine, on parlera plus facilement.

SOLVEIG

Je m'appelle Solveig... Et toi, comment t'appelles-tu ?

PEER GYNT

Peer Gynt.

SOLVEIG

Oh ! zut !

PEER GYNT

Qu'est-ce qu'il y a ?

SOLVEIG

Ma jarretière est défectueuse. Il faut que je l'attache plus fermement. (elle s'éloigne de lui)

LE MARIÉ (tirant sa mère)

Mère, elle ne veut pas...!

LA MÈRE

Ne veut pas ? Quoi ?

LE MARIÉ

Veut pas, mère ?

LA MÈRE

Quoi ?

LE MARIÉ

Ouvrir le verrou.

LE PÈRE (bas, et fâché)
Oh ! tu mériterais qu'on t'attache à l'étable !

LA MÈRE
Bon, ne gronde pas. Le pauvre, il y arrivera bien. (Ils s'en vont.)

UN GARCON (qui vient de la danse avec toute une bande)
Une petite goutte, Peer ?

PEER GYNT
Non.

LE GARCON
Rien qu'un peu ?

PEER GYNT (lui jette un regard sombre)
T'en as un peu ?

LE GARCON
Ça pourrait bien se faire. (tire une bouteille de sa poche et boit) Oh ! comme ça arrache !... Eh bien ?

PEER GYNT
Fais-moi voir. (Il boit)

UN AUTRE
Maintenant, tu vas goûter à la mienne aussi.

PEER GYNT
Non !

LE MÊME
Oh ! bêtises. Ne fais pas l'idiot ! Bois, Peer !

PEER GYNT
Alors, donne-moi une goutte. (Il boit de nouveau)

UNE FILLE (à mi-voix)
Viens, allons-nous-en !

PEER GYNT

Tu as peur de moi, gamine ?

UN TROISIÈME GARÇON

Qui n'a pas peur de toi ?

UN QUATRIÈME

A Lunde, tu as montré les tours que tu savais faire, hein ?

PEER GYNT

J'en sais bien d'autres, pour peu que je me mette en train !

LE PREMIER GARÇON (chuchote)

Ça y est, il s'y met !

PLUSIEURS (font cercle autour de lui)

Raconte, raconte ! Qu'est-ce que tu sais faire ?

PEER GYNT

Demain... !

D'AUTRES

Non, maintenant, ce soir !

UNE FILLE

Tu sais faire de la sorcellerie, Peer ?

PEER GYNT

Je sais évoquer le diable !

UN HOMME

Je n'étais pas né encore, que ma grand-mère le savait !

PEER GYNT

Menteur ! Ce que je sais, moi, personne d'autre ne le sait. Un jour, je l'ai évoqué et forcé à entrer dans une noix. Elle était piquée des vers, voyez-vous.

PLUSIEURS

C'est facile à comprendre !

PEER GYNT

Il jurait et pleurait, il voulait me récompenser par n'importe quoi.

UNE PERSONNE DANS LE GROUPE

Mais il a dû rester ?

PEER GYNT

Bien sûr. J'ai bouché le trou avec une cheville. Oh ! Il aurait fallu que vous l'entendiez gronder et gigoter !

UNE FILLE

Phénoménal !

QUELQUES-UNS

Voilà une bonne histoire !

D'AUTRES

Pour un peu, ce serait la meilleure qu'il sache !

PEER GYNT

Vous croyez que j'ai tout inventé ?

UN HOMME

Oh non ! Elle n'est pas de toi. Je la tiens, pour l'essentiel de mon grand-père...

PEER GYNT

Mensonge ! C'est ce qui m'est arrivé !

L'HOMME

Voilà tout !

PEER GYNT (faisant un bond)

Hé! Je peux chevaucher tout droit à travers les airs sur des chevaux fringants ! Oh! je sais faire toutes sortes de choses, moi, vous saurez !

PEER GYNT

Solveig ! Oh ! c'est bien que tu viennes! (il lui prend le poignet) Maintenant, je vais te faire danser comme il faut !

SOLVEIG

Lâche-moi !

PEER GYNT

Pourquoi ?

SOLVEIG

Tu es trop violent !

PEER GYNT

Le renne l'est aussi lorsque vient l'été. Viens, fille, ne sois pas revêche !

SOLVEIG (dégageant son bras)

Je n'ose pas.

PEER GYNT

Pourquoi?

SOLVEIG

Tu as bu. (elle s'éloigne avec Helga)

PEER GYNT

Oh ! les transpercer de la lame de son couteau... tous autant qu'ils sont !

LE MARIÉ (le pousse du coude)

Tu ne peux pas m'aider à entrer chez la mariée ?

PEER GYNT (distrain)

La mariée ? Où est-elle ?

LE MARIE

Au grenier

PEER GYNT

Et alors.

LE MARIÉ

Oh ! Peer Gynt, toi, il faut que tu essaies !

PEER GYNT

Non, tu te passeras de mon aide. (Une idée lui vient. Il dit, bas et d'une voix tranchante :) Ingrid, au grenier ! (Il s'approche de Solveig.) T'es-tu ravisée? (Solveig veut s'en aller. Il lui barre le chemin.) Tu as honte parce que j'ai l'air d'un vagabond !

SOLVEIG

Mais non, ce n'est pas vrai !

PEER GYNT

Si ! Et puis, je suis un peu pompette. Mais c'est par dépit, parce que tu m'avais offensé. Viens!

SOLVEIG

Je n'ose pas, même si je le voulais !

PEER GYNT

De qui as-tu peur ?

SOLVEIG

De père surtout.

PEER GYNT

Ton père ? Fort bien. Il fait partie des gens calmes.

SOLVEIG

Laisse-moi en paix !

PEER GYNT

Non ! (d'une voix étouffée, mais acerbe et tranchante) Je peux me métamorphoser en troll! Je serai devant ton lit cette nuit à minuit. Si tu entends quelqu'un qui siffle et feule, ne va pas t'imaginer que c'est le chat. C'est moi, vois-tu ! Je te tirerai le sang dans une tasse. Et ta petite sœur, je la dévorerai. Parce que tu sauras que je suis loup-garou, la nuit... Je te mordrai les reins et le dos... (change soudain de ton et demande, comme angoisse) Danse avec moi, Solveig !

SOLVEIG

Tu es affreux. (entre dans la salle)

LE MARIÉ (revient à la charge)

Si tu m'aides, tu auras un taureau !

PEER GYNT

Viens !

(Ils passent derrière la maison. Au même moment, un grand groupe arrive de l'endroit où l'on danse. La plupart sont ivres. Vacarme et brouhaha. Solveig, Helga et leurs parents arrivent à la porte avec d'autres gens âgés.)

AASE (qui survient, un bâton à la main)

Est-ce que mon fils est ici? Il va prendre la volée ! Oh ! comme je vais l'étriller de bon cœur !

LE FORGERON (retrousse ses manches de chemise)

Le bâton est trop doux pour un pareil corps.

QUELQUES-UNS

Le forgeron va le rosser !

D'AUTRES

L'écharper !

LE FORGERON (se crache dans les mains et fait un signe de tête à Aase)

Le pendre !

AASE

Quoi ? Pendre mon Peer ? C'est ça, essayez si vous osez... Peer et moi, nous avons dents et griffes !... Ou est-il ? (Elle crie vers la cour :) Peer!

LE MARIÉ (arrive en courant)

Oh ! mort de Dieu et misère ! Venez, père et mère et... !

LE PÈRE

Qu'est-ce qui ne va pas ?

LE MARIÉ

Pensez donc, Peer Gynt...

AASE

Est-ce qu'ils l'ont tué?

LE MARIÉ

Non, Peer Gynt...! Regardez là haut sur la colline... !

LA FOULE

Avec la mariée !

AASE

L'animal !

LE FORGERON

Il grimpe, ma parole, la montagne la plus abrupte, comme une chèvre !

LE MARIE (pleurant)

Il la porte, mère, comme on porte un cochon !

AASE (avec un geste de menace)

Oh! si tu pouvais tomber aussi...! (crie, angoissée) Sois prudent sur cette pente !

LE PAYSAN DE HAGGSTAD (qui arrive tête nue et blanc de colère)

Je le tuerai pour ce rapt !

AASE

Oh, non, que Dieu me châtie si vous y arrivez !

Acte II

(Un sentier de montagne, étroit, très haut. C'est le matin, tôt. Peer Gynt marche rapidement et de mauvaise humeur. Ingrid, à demi vêtue en mariée, cherche à le retenir.)

PEER GYNT

Va-t'en !

INGRID

Après cela ? Où ?

PEER GYNT

Aussi loin que tu voudras, pour ma part.

INGRID

Oh ! quelle trahison !

PEER GYNT

Va-t'en ! Va-t'en là où tu es venue ! Vite ! Chez ton père !

INGRID

Chéri, voyons !

PEER GYNT

Tais-toi !

INGRID

Tu ne peux pas penser ce que tu dis !

PEER GYNT

Je le peux et je le veux .

INGRID

D'abord séduire... et puis repousser ! Tu peux gagner biens et honneur si tu m'épouses.

PEER GYNT

Rien à faire !

INGRID

Oh ! tu m'as séduite... !

PEER GYNT

Tu étais consentante.

INGRID

J'étais inconsolable !

PEER GYNT

Moi, j'étais ivre !

INGRID

Oui, mais tu le paieras cher !

PEER GYNT

Plus cher, ça serait encore bon marché !

INGRID

Tu maintiens ferme ta décision ?

PEER GYNT

Ferme comme le roc.

INGRID

Bien. On verra qui gagnera !

PEER GYNT

Au diable tous les souvenirs ! Au diable toutes les femmes ! (Ingrid sort. Entre la femme en vert) Tu es une femme ravissante ! Veux-tu de moi ? Tu vas voir comme je suis gentil. Tu n'auras ni à tisser ni à filer. Tu auras à manger jusqu'à en éclater. Jamais je ne te tirerai les cheveux...

LA FEMME EN VERT

Tu ne me battras pas non plus ?

PEER GYNT

Non, jamais de la vie ! Nous autres, fils de rois, ne battons pas les femmes ni ne faisons des choses de ce genre.

LA FEMME EN VERT

Es-tu fils de roi ?

PEER GYNT

Oui.

LA FEMME EN VERT

Je suis la fille du roi des trolls.

PEER GYNT

Vraiment ? Tiens, tiens ! Cela tombe bien.

LA FEMME EN VERT

Dans les Rondane, mon père a son château.

PEER GYNT

Alors, ma mère en a un plus grand, autant que je sache.

LA FEMME EN VERT

Connais-tu mon père ? Il s'appelle le roi Brose, le vieux du Dovre.

PEER GYNT

Connais-tu ma mère ? Elle s'appelle la reine Aase.

LA FEMME EN VERT

Quand mon père est fâché, les montagnes se crevassent.

PEER GYNT

Elles s'écroulent pour peu que ma mère se mette à gronder.

LA FEMME EN VERT

Mon père peut tendre les bras jusqu'au ciel le plus élevé.

PEER GYNT

Ma mère peut traverser à cheval le fleuve le plus impétueux.

LA FEMME EN VERT

As-tu d'autres vêtements que ces haillons-là ?

PEER GYNT

Ho ! il faudrait que tu voies mes habits du dimanche !

LA FEMME EN VERT

Pour tous les jours, je porte de l'or et de la soie.

PEER GYNT

Ça a plutôt l'air d'étoupe et de tiges d'herbes !

LA FEMME EN VERT

Eh bien, il y a une chose qu'il faut te rappeler. Telle est la coutume des gens des Rondane. Tout ce que nous possédons a un double aspect. Si tu viens au domaine de mon père, il peut se faire facilement que lu sois tenté de croire que tu te trouves dans le plus affreux des tas de pierres.

PEER GYNT

Bon, et chez nous, n'est-ce pas exactement pareil ? Tout notre or te paraîtra poussière et nielle. Et peut-être croiras-tu que chaque vitre scintillante est un paquet de vieux bas et de chiffons.

LA FEMME EN VERT

Le noir paraît blanc, et l'affreux paraît charmant.

PEER GYNT

Le grand paraît petit et le crasseux paraît propre.

LA FEMME EN VERT (qui lui saute au cou)

Oui, Peer, alors je vois que nous allons bien ensemble tous les deux !

PEER GYNT

Comme jambe et culotte, comme chevelure et peigne.

LA FEMME EN VERT (appelant bien haut sur la pente)

Cheval de la mariée ! Cheval de la mariée ! Viens, mon cheval de la mariée !

(Un énorme cochon arrive en courant, un bout de corde en guise de licou et un vieux sac pour selle. Peer Gym l'enfourche d'un bond et prend la femme en vert devant lui.)

PEER GYNT

Hop là ! Nous allons franchir le portail des Rondane ! Dépêche-toi, dépêche-toi, mon bon coursier !

LA FEMME EN VERT (câline)

Hélas ! Tout à l'heure, j'étais si triste et attigé... Oh non ! on ne sait jamais ce qui peut arriver !

PEER GYNT (étrille le cochon et part à fond de train)
C'est au harnachement que l'on reconnaît les gens d'importance !

(La halle royale du vieux du Dovre. Grande assemblée de trolls-courtisans de lutins et gnômes. Le vieux du Dovre sur son trône, avec couronne et sceptre. Ses enfants et ses plus proches parents de part et d'autre. Peer Gynt se tient devant lui. Grande agitation dans la salle.)

LES TROLLS-COURTISANS

Tuez-le ! Ce fils de chrétien a séduit la plus belle fille du vieux du Dovre !

UN JEUNE TROLL

Faut-il que je lui coupe le doigt ?

UN AUTRE JEUNE TROLL

Faut-il que je lui arrache les cheveux ?

UNE FILLE DE TROLL

Ouh ! Hé ! laissez-moi lui mordre la cuisse !

UNE SORCIERE-TROLL

Va-t-on en faire un bouillon ?

UNE AUTRE SORCIERE-TROLL

Va-t-on le rôtir à la broche ou le faire brunir à la marmite ?

LE VIEUX DU DOVRE

Gardons notre sang-froid ! (Fait signe de s'approcher à ceux qui sont tout près de lui :) Ne fanfaronnons pas. Nous avons régressé ces dernières années. Nous ne savons plus à quoi nous en tenir, et il ne faut pas repousser une aide. De plus, ce garçon est presque sans défaut, et fortement bâti en outre, autant que je voie. Ainsi, c'est ma fille que tu réclames ?

PEER GYNT

Ta fille et ton royaume en dot, oui.

LE VIEUX DU DOVRE

Tu en auras la moitié tant que je vivrai, et l'autre moitié lorsque je disparaîtrai.

PEER GYNT

Cela me satisfait.

LE VIEUX DU DOVRE

Bien, arrêtons-là, mon garçon... Toi aussi, tu as quelques promesse à faire. Que l'une soit rompue, le pacte tout entier est caduc et tu ne sortiras pas vivant d'ici. En premier lieu, il faut promettre de ne jamais t'occuper de ce qui se trouve au-delà des limites des Rondanes. Tu fuiras le jour, ses hauts faits et tout endroit éclairé.

PEER GYNT

Si l'on m'appelle roi, cela sera facile.

LE VIEUX DU DOVRE

Ensuite... je vais éprouver ta sagacité. (Il se lève.)

LE PLUS VIEUX TROLL-COURTISAN

Voyons si tu as une dent de sagesse qui puisse fendre la noix de l'énigme du vieux du Dovre.

LE VIEUX DU DOVRE

Quelle différence y a-t-il entre un troll et un homme ?

PEER GYNT

Il n'y en a pas, pour autant que je sache. Le grand troll veut vous rôtir et le petit, vous griffer... C'est pareil chez nous, pour peu que l'on ose.

LE VIEUX DU DOVRE

Bien vrai. Nous sommes d'accord là-dessus et sur davantage. Mais le matin est le matin et le soir est le soir, si bien qu'il y a une différence tout de même... Et tu vas savoir en quoi elle consiste : Dehors, sous la voûte brillante, parmi les hommes, on dit : « Homme, sois toi-même ! » Ici-dedans, chez nous, dans le troupeau des trolls, on dit : « Troll, sois pour toi-même... assez ! »

LE TROLL-COURTISAN

Sondes-tu cela ?

PER GYNT

Cet abîme me semble embrumé.

LE VIEUX DU DOVRE

« Assez », mon fils, cette forte parole, tranchante, doit figurer dans tes armories.

PEER GYNT

C'est-à-dire que...

LE VIEUX DU DOVRE

Il le faut, si tu dois devenir le maître ici !

PEER GYNT

Bon, flûte ! Marchons ! ce n'est pas pire, n'est-ce pas.

LE VIEUX DU DOVRE

Ensuite, il te faut rejeter tes vêtements de chrétien. Car tu sauras ceci pour notre honneur : ici, tout est fait dans la montagne, rien ne vient de la vallée, hormis ce nœud de soie au bout de notre queue.

PEER GYNT

Je n'ai pas de queue !

LE VIEUX DU DOVRE

Eh bien tu peux en avoir une. Troll-courtisan, attache-lui ma queue du dimanche.

PEER GYNT

Jamais de la vie ! Vous voulez vous moquer de moi ?

LE VIEUX DU DOVRE

Ne demande pas ma fille, le cul nu.

PEER GYNT

C'est faire de l'être humain une bête !

LE VIEUX DU DOVRE

Mon fils, tu te trompes. Je fais seulement de toi un prétendant convenable.
Tu auras un nœud roux à porter et cela passe ici pour le plus grand honneur.

PEER GYNT

On dit bien que l'être humain n'est qu'une bagatelle, et il faut s'accommoder un peu des us et coutumes. Attache vite !

LE VIEUX DU DOVRE

Tu es un type accommodant.

LE TROLL-COURTISAN

Vois maintenant comme tu remues joliment la queue ! Fort bien, mon fils, il faut qu'on te guérisse de cette fichue nature humaine.

PEER GYNT

Que veux-tu faire ?

LE VIEUX DU DOVRE

Je t'égratignerai un peu l'œil gauche, ça te fera loucher. Mais tout ce que tu verras te paraîtra bel et bon. Puis je te trancherai le carreau droit.

PEER GYNT

Tu es ivre ?

LE VIEUX DU DOVRE

Voici les outils du vitrier. On te bandera les yeux, comme au taureau furieux. Alors, tu comprendras qu'elle est charmante, la mariée... Et jamais ta vue ne sera affligée, comme avant, par des truies trottinantes et des vaches à clarines...

PEER GYNT

Ce sont des propos de fou !

LE PLUS ÂGÉ DES TROLLS-COURTISANS

Ce sont les propos du vieux du Dovre. C'est lui qui est sage, et toi qui es fou !

LE VIEUX DU DOVRE

Réfléchis à tous les ennuis, à toutes les peines dont tu pourras te libérer au fil des ans. Rappelle-toi donc que la vue est la source de l'irritante et amère lessive des larmes.

PEER GYNT

Quand est-ce que la vue guérit pour redevenir une vue humaine ?

LE VIEUX DU DOVRE

Jamais, mon ami.

PEER GYNT

Ah bon ! Eh bien, non, merci !

LE VIEUX DU DOVRE

Que veux-tu en dehors de cela ?

PEER GYNT

M'en aller.

LE VIEUX DU DOVRE

Non, arrête ! Il est facile de pénétrer ici. Mais la grille du vieux du Dovre ne donne pas dehors !

PEER GYNT

Tu ne vas tout de même pas me contraindre par la force ?

LE VIEUX DU DOVRE

Ecoute donc, et sois raisonnable, prince Peer! Tu es doué pour la trollerie. N'est-ce pas, il se comporte déjà de façon si passablement trollesque ? Et troll, tu veux l'être ?

PEER GYNT

Pardieu oui, je le veux. Pour une mariée et un royaume bien entretenu en plus, je peux m'accommoder de quelque sacrifice. Mais à toute chose en ce monde il faut de la mesure. La queue, je l'ai prise c'est tout à fait vrai. Mais je peux la détacher ! Mais savoir qu'on ne pourra jamais se libérer, qu'on ne pourra jamais mourir en humain convenable, qu'on passera tous ses jours en troll de montagne. c'est une chose à quoi je ne consentirai jamais.

LE VIEUX DU DOVRE

Par tous mes vices, me voici fâché. Espèce de gamin à face de jour pâlichon ! Sais-tu qui je suis ? D'abord, tu viens approcher de trop près ma fille..

PEER GYNT

Tu mens !

LE VIEUX DU DOVRE

Il faut que tu l'épouses !

PEER GYNT

Oses-tu m'accuser de... ?

LE VIEUX DU DOVRE

Quoi ? Peux-tu nier qu'elle faisait ton désir et ton envie ?

PEER GYNT

C'est tout ? Qui diable y attache de l'importance ?

LE VIEUX DU DOVRE

Ainsi tu penses que le désir n'a pas d'importance ? Attends ! Tu vas bientôt le constater de tes propres yeux..

PEER GYNT

Tu ne me pêcheras pas à l'hameçon du mensonge !

LA FEMME EN VERT

Mon Peer, tu seras père avant la fin de l'année.

PEER GYNT

Ouvrez, je dois sortir.

LE VIEUX DU DOVRE

On t'enverra l'enfant dans une peau de bouc. Ton rejeton grandira ! Ces créatures hybrides-la poussent incroyablement vite !

PEER GYNT

Allons, le vieux, ne sois pas obstiné comme un boeuf ! Sois raisonnable jouvencelle ! Accepte un arrangement. Tu sauras que le ne suis ni prince ni riche... Tu peux bien croire que tu ne gagneras pas grand-chose à me posséder.

(La femme en vert se trouve mal, les filles-trolls l'emportent.)

LE VIEUX DU DOVRE

Qu'on me le mette en pièces en le jetant contre la paroi de la montagne, les enfants !

LES JEUNES TROLLS

Oh ! père ! Il faut d'abord qu'on joue au grand-duc et à l'aigle ! Ou au jeu du loup ! Ou à souris grise et chat œil-de-feu!

LE VIEUX DU DOVRE

D'accord, mais vite ! Je suis fâché et j'ai sommeil. Bonne nuit ! (il s'en va)

PEER GYNT

Lâchez-moi, vermine du diable !

LES JEUNES TROLLS

Lutins ! nixes ! Mordez-lui le cul !

PEER GYNT

Aie !

LES JEUNES TROLLS

Fermez toutes les fissures !

LE TROLL-COURTISAN

Comme ils s'amuse, les petits !

PEER GYNT

Tu vas me lâcher, racaille !

LES JEUNES TROLLS

Frère nixe ! Empêche-le !

LES JEUNES TROLLS

Echarpez-le !

LES JEUNES TROLLS

Fermez la barrière ! Fermez la barrière !

LES JEUNES TROLLS

Maintenant, dans les yeux !

PEER GYNT

Au secours, mère, je meurs ! (Des cloches d'église sonnent, loin.)

LES JEUNES TROLLS

Oh, écoutez ! Des sonnailles dans la montagne ! Ce sont les vaches de la robe noire !

(Les trolls s'enfuient dans un grand fracas, en hurlant.)

(Obscurité profonde. On entend Peer Gynt frapper à grands coups autour de lui avec une grosse branche.)

PEER GYNT

Qui es-tu ? Réponds !

UNE VOIX DANS L'OBSCURITÉ

Moi-même.

PEER GYNT

Ecarte-toi !

LA VOIX

Fais un détour, Peer. Elle est assez grande, la lande !

PEER GYNT (il veut passer par un autre endroit, mais se cogne)

Qui es-tu ?

LA VOIX

Moi-même. Peux-tu en dire autant ?

PEER GYNT

Je peux dire ce que je veux. Et mon épée est capable de frapper ! Prends garde à toi ! Elle va t'écrabouiller ! (Frappe à grands coups) Qui es-tu ?

LA VOIX

Moi-même.

PEER GYNT

Cette stupide réponse, tu peux la garder. Qu'est-ce que tu es ?

LA VOIX

Le Grand Courbe !

PEER GYNT

Bon ! Et alors ? Ecarte-toi, Courbe !

LA VOIX

Fais un détour, Peer !

PEER GYNT

Au travers ! (Frappe à grands coups) Il y en a plusieurs ?

LA VOIX

Le Courbe, Peer Gynt ! Il n'y en a qu'un seul. C'est le Courbe qui est intact, et le Courbe qui a eu mal. C'est le Courbe qui est mort, et le Courbe qui vit.

PEER GYNT (jette la branche)

Cette arme a reçu un sort. Mais j'ai des poings !

LA VOIX

C'est ça, compte sur tes poings ! Dès que j'en sors, je suis au milieu du cercle...
Nomme-toi ! Montre-toi ! Qu'est-ce que tu es ?

LA VOIX

Le Courbe.

PEER GYNT

Défends-toi !

LA VOIX

Le Courbe n'est pas fou.

PEER GYNT

Frappe !

LA VOIX

Le Courbe ne frappe pas.

PEER GYNT

Combats ! Tu le dois !

LA VOIX

Le Grand Courbe triomphe sans combattre.

PEER GYNT

Si seulement il y avait ici ne serait-ce qu'un troll âgé d'un an ! Seulement quelque chose contre quoi se battre. Courbe !

LA VOIX

Quoi ?

PEER GYNT

Emploie la violence !

LA VOIX

Le Grand Courbe gagne tout en douceur. Ah ah ah ah ah !

Acte III

(Solveig arrive à skis, montant de la lande. Elle a un châle sur la tête et un paquet à la main.)

SOLVEIG

Dieu bénisse ton travail. Il ne faut pas me repousser. J'ai reçu ton message et tu dois m'accueillir.

PEER GYNT

Solveig !

SOLVEIG

Tu as envoyé un message par l'intermédiaire de la petite Helga. Il en est venu d'autres portés par le vent et le silence. Message de toutes sortes dans mes rêves aussi. Les pesantes nuits et les jours vides m'apportèrent le message disant que je devais venir. On aurait dit que la vie était éteinte là-bas. Je n'avais le coeur ni à rire ni à pleurer. Je ne savais pas bien dans quel état d'esprit tu étais. Je savais seulement ce qu'il me fallait faire.

PEER GYNT

Mais ton père ?

SOLVEIG

Sur la vaste terre de Dieu, je n'ai personne à appeler père ou mère. Je me suis affranchie de tous.

PEER GYNT

Solveig, ma charmante... pour venir à moi ?

SOLVEIG

Oui, à toi seul. Tu dois être tout pour moi, ami et consolateur. Le pire, ce fut d'abandonner ma petite soeur... Mais encore pire, de quitter père. Et pire que tout, de quitter celle qui me porta sur son sein... Oh oui ! Dieu me pardonne, le pire je peux le dire, ce fut le chagrin de me séparer d'eux tous... tous !

PEER GYNT

Et connais-tu le jugement qui fut prononcé ce printemps ? Il me prive et de mon héritage et du domaine,

SOLVEIG

Est-ce que tu penserais que c'est pour un héritage et des biens que je me serais séparée de tous ceux qui me sont chers ?

PEER GYNT

Et tu sais ce qui est convenu ? En dehors de la forêt, on peut s'emparer librement de moi si quelqu'un me rencontre.

SOLVEIG

J'ai couru sur mes skis. J'ai demandé mon chemin. On m'a interrogée pour savoir où j'allais. J'ai répondu : je vais chez moi.

PEER GYNT

Si tu oses entrer vivre avec moi, je sais que ma cabane sera bénie. Solveig ! Laisse-moi te regarder ! Pas de trop près ! Seulement te regarder ! Oh ! comme tu es claire et pure ! Oh ! qui aurait pensé que je pourrais t'attire... Oh ! j'ai langui nuit et jour. Ici, tu vois, j'ai charpenté et bâti... Je vais démolir ça. C'est minable et vilain...

SOLVEIG

Minable ou superbe... Ici, c'est à mon goût. On peut si facilement respirer dans le vent qui souffle. En bas, c'était suffocant, on se sentait étouffé. C'est en partie cela qui m'a effrayée et chassée de la région. Mais ici, où l'on entend le pin bruire... Quel calme, quel chant !... Ici, je suis chez moi.

PEER GYNT

Et tu en es sûre ? Pour toute ta vie ?

SOLVEIG

Le chemin que j'ai pris ne revient jamais en arrière.

PEER GYNT

Alors tu es à moi ! Entre ! Que je te voie dans la salle ! Entre ! Je vais aller te chercher du fagot pour mettre dans l'âtre ! Il va donner de la chaleur et éclairera bien. Tu vas t'asseoir à l'aise et jamais n'auras froid. Ma fille de roi ! La voici trouvée, gagnée ! Ohé ! On va construire le palais royal de fond en comble !

(La salle d'Aase. C'est le soir. Un feu de bûches brûle dans la cheminée et éclaire la pièce. Le chat est sur une chaise au pied du lit. Aase est couchée et tâtonne, inquiète, la couverture.)

AASE

Oh ! Seigneur Dieu, il ne vient pas ? Ça fait si longtemps que ça dure. Je n'ai pas de messenger à envoyer et j'ai tant de choses à lui dire. Oh ! si seulement je savais que je n'ai pas été trop dure envers lui !

PEER GYNT

Bonsoir!

AASE

Que Notre Seigneur te garde en joie! Ainsi, tu es venu, mon cher garçon ! Mais comment oses-tu venir ? Ta vie est en danger par ici.

PEER GYNT

Oh ! peu importe ma vie ! Il fallait que je vienne ici.

AASE

Et moi, je peux partir en paix.

PEER GYNT

Partir ? Qu'est-ce que tu racontes là ? Ou as-tu l'intention d'aller ?

AASE

Hélas, Peer ! la fin approche. Je n'en ai plus pour longtemps.

PEER GYNT

Allons ! As-tu froid aux pieds et aux mains ?

AASE

Oui, Peer. Ce sera bientôt fini... Lorsque tu verras mes yeux s'éteindre, il faudra les fermer doucement. Et puis, tu t'occuperas du cercueil. Mais, bien cher, qu'il soit beau.

PEER GYNT

Tais-toi ! on a tout le temps de penser à ça.

AASE

Oui, oui. (jette un regard inquiet dans la pièce :)

PEER GYNT

Maintenant, mère, nous allons parler tous les deux. Mais rien que de choses et d'autres... et oublions ce qui va de travers, tout ce qui ulcère et fait mal... Tiens ! ce vieux chat, il est encore en vie, ainsi ?

AASE

Il se conduit si mal la nuit. Tu sais ce que ça présage, toi !

PEER GYNT

As-tu soif ? Faut-il que j'aille te chercher à boire ? Peux-tu t'allonger ? Ce lit est court. Voyons... mais, ma parole, est-ce que ce n'est pas le lit où je dormais, petit ? Te rappelles-tu comme souvent, le soir, tu t'asseyais au bord de mon lit et lissais ma couverture en chantant et des quatrains ?

AASE

Oui, tu te rappelles ? Puis nous jouions au traineau quand ton père partait en long voyage.

PEER GYNT

Le chemin, haut ou bas, menait au château à l'ouest de la lune, au château à l'est du soleil, au château des fées.

AASE

A l'avant de ce traîneau, je faisais la fière..

PEER GYNT

Dieu te bénisse, vieille affreuse... Tu étais un coeur aimant tout de même... ! Qu'est-ce qui te fait gémir ?

AASE

C'est mon dos. C'est à cause de la planche dure.

PEER GYNT

Étends-toi, je vais te soutenir. Tu vois, tu es bien couchée.

AASE

Non, Peer, je veux m'en aller.

PEER GYNT

T'en aller ?

AASE

Oui, m'en aller. Je le souhaite constamment.

PEER GYNT

Comme tu causes ! Etends sur toi la couverture. Je vais m'asseoir au bord du lit. Voilà. Maintenant, nous écouterons la soirée en chantant des quatrains.

AASE

Va chercher plutôt le recueil de sermons dans le placard. J'ai le cœur si inquiet.

PEER GYNT

Au château des fées, il y a banquet chez le roi et le prince. Repose-toi sur le coussin du traîneau. Je vais te conduire à travers la lande...

AASE

Mais mon gentil Peer, suis-je invitée ?

PEER GYNT

Oui, nous le sommes tous les deux. (Il jette une ficelle autour de la chaise où le chat est étendu, prend un bâton et s'assoit au pied du lit.) Hue ! Tu n'as pas froid, hein, mère ?

AASE

Cher Peer, qu'est-ce qui sonne ainsi... ?

PEER GYNT

Les grelots brillants du traîneau, mère !

PEER GYNT

Maintenant, nous traversons un fjord.

AASE

J'ai peur ! Qu'est-ce qui bruit et soupire sur un ton si étrangement farouche ?

PEER GYNT

Ce sont les sapins, mère, qui bruissent sur la lande. Reste donc tranquille.

AASE

Il y a des étincelles et des lueurs rapides au loin. D'où viennent toutes ces lumières ?

PEER GYNT

Des vitres et des portes du château. On danse, entends-tu ?

AASE

Oui.

PEER GYNT

Dehors, il y a saint Pierre, qui t'invite à entrer.

AASE

C'est lui qui accueille ?

PEER GYNT

Oui, avec honneur, et il offre le vin le plus exquis.

AASE

Du vin ! Il a aussi des gâteaux ?

PEER GYNT

Mais oui ! Un plat archiplein !

AASE

Oh non ! Peer ! A quelle joie tu me mènes là, moi, pauvre femme !

PEER GYNT (faisant claquer son fouet)

Hue ! Hue !

AASE

Peer cher, ce voyage, il me rend faible, il me fatigue.

PEER GYNT

Je vois là-bas s'élever le château. Sous peu, la course sera terminée.

AASE

Je vais rester les yeux fermés et compter sur toi, mon garçon !

PEER GYNT

Il y a grande foule au château. Et voici Peer Gynt qui arrive avec sa mère ! Quoi ! que dis-tu, Messire saint Pierre ? Mère ne peut-elle pénétrer ? Je crois que tu pourrais chercher loin avant de trouver un cœur aussi probe. De moi, je ne parlerai pas. Je peux faire demi-tour. J'ai traité ma mère de poule parce qu'elle caquetait et

chantait. Mais vous aller la respecter, et l'honorer et la traiter comme il sied. De ces contrées, il ne viendra personne de mieux par les temps qui courent... Oh ! Oh ! voilà Dieu le Père ! Arrêtez de prendre vos airs de matamore ; la mère Aase entrera gratuitement !

Pourquoi regardes-tu comme si tes yeux allaient s'éteindre ? Mère ! Il ne faut pas rester ainsi à faire de grands yeux ! Parle, mère. C'est moi, ton garçon ! (Il lui tâte doucement le front et les mains. Puis il jette la ficelle sur la chaise et dit d'une voix étouffée :) Tu peux te reposer, Grane, le voyage est bien terminé maintenant. (Ferme les yeux d'Aase et se penche sur elle) Merci de tous ces jours, des coups et des berceuses !... Mais à présent, remercie à ton tour... Voilà. Merci pour le voyage.

LA FEMME DU MÉTAYER

Seigneur Dieu, comme elle dort bien...

PEER GYNT

Chut ! Elle est morte.

(Kari pleure auprès du cadavre. Peer Gynt arpente longuement la salle. Finalement, il s'arrête auprès du lit.)

PEER GYNT

Veille à bien enterrer mère. Je vais essayer de partir d'ici.

LA FEMME

As-tu un long chemin à faire ?

PEER GYNT

Je vais vers la mer.

LA FEMME

Si loin !

PEER GYNT

Et plus loin encore. (Il s'en va.)

Acte V

(Le fondeur de boutons, avec sa caisse à outils et une grande cuiller à fondre arrive d'un chemin latéral.)

LE FONDEUR DE BOUTONS

Bonjour, vieux !

PEER GYNT

Bonsoir, mon ami !

LE FONDEUR DE BOUTONS

Il est pressé, le gaillard ? Ou va-t-il ?

PEER GYNT

A un enterrement.

LE FONDEUR DE BOUTONS

Est-ce que tu ne t'appelles pas Peer ?

PEER GYNT

Peer Gynt, comme on dit.

LE FONDEUR DE BOUTONS

J'appelle cela de la chance ! C'est précisément Peer Gynt que je dois aller chercher ce soir.

PEER GYNT

Vraiment ? Qu'est-ce que tu veux ?

LE FONDEUR DE BOUTONS

Tu peux voir : je suis fondeur de boutons. Tu dois passer dans ma cuiller.

PEER GYNT

Qu'est-ce que j'ai à y faire ?

LE FONDEUR DE BOUTONS

Il faut te refondre.

PEER GYNT

Refondre ?

LE FONDEUR DE BOUTONS

La voici, récurée et vide. Ta tombe est creusée, ton cercueil commandé. Mais j'ai des ordres de la part du Maître, de venir chercher ton âme.

PEER GYNT

Impossible ! Comme ça, sans avertissement... !

LE FONDEUR DE BOUTONS

C'est une ancienne coutume.

PEER GYNT

Donc, tu es... ?

LE FONDEUR DE BOUTONS

Tu l'as entendu... Fondateur de boutons.

PEER GYNT

Je sais que je mérite un traitement plus doux... Je ne suis pas aussi fou que vous le croyez, peut-être... J'ai fait pas mal de bien ici-bas... Dans le pire des cas, on peut me traiter d'imbécile, mais absolument pas de pécheur notoire.

LE FONDEUR DE BOUTONS

Aussi échapperas-tu aux affres des tourments et aboutiras-tu, comme d'autres, dans la cuiller du fondeur.

PEER GYNT

Appelle cela comme tu voudras... Cuiller ou gouffre de l'enfer. Arrière, Satan !

LE FONDEUR DE BOUTONS

Tu n'as tout de même pas la grossièreté de penser que je trotte sur un sabot de cheval ?

PEER GYNT

Sabot de cheval ou griffe de renard... fiche le camp. Et occupe-toi de tes affaires !

LE FONDEUR DE BOUTONS

Mon ami, tu t'égares fort. Tu n'es pas, comme je le tiens de ta propre bouche, ce que l'on appelle un grandiose pécheur... à peine un médiocre...

PEER GYNT

Tiens, tu vois, tu commences à parler raisonnablement...

LE FONDEUR DE BOUTONS

Attends un peu.. Mais te dire vertueux serait aller trop loin...

PER GYNT

Je n'y prétends pas non plus.

LE FONDEUR DE BOUTONS

Toi, en revanche, ami, tu as pris le péché à la légère.

PEER GYNT

Puis-je m'en aller comme je suis venu ?

LE FONDEUR DE BOUTONS

Non, en conséquence, ami, tu vas être refondu.

PEER GYNT

Qu'est-ce que c'est que ce truc que vous avez inventé ici pendant que je me trouvais à l'étranger ?

LE FONDEUR DE BOUTONS

Tu sais bien que souvent, une coulée peut, pour parler net, avoir merdé. Parfois, les boutons n'ont pas d'attache. Et que ferais-tu, toi, alors ?

PEER GYNT

Je jetterais cette camelote.

LE FONDEUR DE BOUTONS

Fort bien. Mais le Maître, vois-tu, est économe, lui. Il ne jette pas comme absolument bon à rien ce que l'on peut utiliser comme matière première. L'intention était de faire de toi un bouton brillant sur le gilet du monde ; mais ton attache manquait. Aussi vas-tu être remis à la caisse aux débris pour, comme on dit, repasser à la masse.

PEER GYNT

Tu ne prétends tout de même pas me couler pour faire du nouveau ?

LE FONDEUR DE BOUTONS

Si! par ma foi, c'est ce que je pense. C'est ce que nous avons fait avec bon nombre d'autres.

PEER GYNT

Mais c'est une parcimonie indécente ! Mon cher ami, laisse-moi en réchapper... un bouton sans attache, qu'est-ce que cela pour un homme qui a la position de ton Maître ?

PEER GYNT

Non, dis-je, non ! Je m'oppose à cela avec bec et ongles ! Tout plutôt que cela !

LE FONDEUR DE BOUTONS

Quoi, tout ? Sois donc raisonnable. Tu n'es pas suffisamment éthéré pour le ciel... Toi-même, tu ne l'as jamais été encore... et donc, quelle différence si tu meurs ?

PEER GYNT

Je n'ai pas été, moi... ? Pour un peu, tu me ferais rire ! Non, fondeur de boutons, tu juges à l'aveuglette. Si tu pouvais me sonder au plus intime de mes reins, tu n'y trouverais que Peer et Peer, et rien d'autre et rien de plus, d'ailleurs.

LE FONDEUR DE BOUTONS

Ce n'est pas possible. J'ai mes ordres. Tiens ! il est écrit ici : Tu réclamera Peer Gynt. Il a rompu en visière avec la destination de sa vie. Qu'il aille à la cuiller à fondre comme marchandise ratée.

PEER GYNT

Quelle sottise ! Il doit s'agir de quelqu'un d'autre. Est-il réellement écrit Peer ? Pas Rasmus ou Jon ?

LE FONDEUR DE BOUTONS

Eux, je les ai fondus il y a longtemps. Viens donc de bon gré et ne perds pas ton temps ! Mets ordre à tes affaires !

PEER GYNT

Ordre à mes affaires ?

SOLVEIG

C'est lui ! C'est lui ! Loué soit Dieu !

PEER GYNT

Proclame bien fort à quel point j'ai péché !

SOLVEIG

Tu n'as pas péché, mon garçon, toi, l'unique !

LE FONDEUR DE BOUTONS

Le registre, Peer Gynt ?

PEER GYNT

Proclame mon crime !

SOLVEIG

Tu as fait de ma vie un chant ravissant, béni sois-tu d'être venu un jour ! Bénie, bénie notre rencontre de ce matin de Pentecôte !

PEER GYNT

Je suis perdu !

PEER GYNT

A moins que tu saches deviner des énigmes !

SOLVEIG

Dis-les!

PEER GYNT

Dis-les ! Pardieu ! Bien sûr ! Peux-tu dire où Peer Gynt a été depuis la dernière fois?

SOLVEIG

Été ?

PEER GYNT

Où il a été, tout comme il surgit de la pensée de Dieu ! Peux-tu me le dire ? Sinon, il faut que je rentre... que je sombre aux pays brumeux.

SOLVEIG

Oh ! cette énigme est facile.

PEER GYNT

Alors, dis ce que tu sais! Ou étais-je, moi-même, l'intégral, le vrai ?

SOLVEIG

Dans ma foi, dans mon espérance et dans mon amour.

PEER GYNT

Mon épouse ! Femme innocente !... O cache-moi, cache-moi en toi !

SOLVEIG

Dors, mon très cher garçon !
Je vais te bercer, je vais veiller...

Le garçon est resté dans les bras de sa mère.
Ils ont joué tous les deux à longueur de vie.

Le garçon s'est reposé sur le sein de sa mère à longueur de vie.
Dieu te bénisse, mes délices !

Le garçon a reposé tout contre mon cœur
à longueur de vie. Il est si fatigué maintenant.

Dors, mon très cher garçon !
Je vais te bercer, je vais veiller.

LE FONDEUR DE BOUTONS

Nous nous rencontrerons au tout dernier carrefour, Peer et alors, alors nous
verrons... si... Je n'en dis pas davantage.

SOLVEIG

Je vais te bercer, je vais veiller...
Dors et rêve, mon garçon !